

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE MÉDICALES.

Accidents urémiques et émissions sanguines.—Clinique de M. LANDOUZY à l'hôpital de la Charité.—Nous avons, depuis quelques mois, dans nos salles, une femme âgée de quarante ans, employée de commerce, atteinte d'accidents urémiques, notamment de céphalées, de douleurs de tête fronto-pariétales, d'insomnies continuelles, etc. Le seul traitement qui la soulage, ce sont de petites émissions sanguines ou l'apparition des règles. De temps en temps enfin survient de la dyspnée, dyspnée urémique, et quelquefois aussi un peu de coma.

À ce propos, je voudrais consacrer cette leçon à une étude succincte des accidents urémiques considérés, non pas au point de vue doctrinal, mais au point de vue pratique, clinique.

Ces accidents sont très fréquents, beaucoup plus fréquents qu'on le dit généralement dans les livres; ils peuvent revêtir trois grandes formes: la forme gastro-intestinale, la forme cérébrale et la forme dyspnéique. Mais, en dehors de ces formes plus ou moins tapageuses, nous rencontrons fréquemment des accidents beaucoup moins bruyants, frustes, pour ainsi dire, à côté desquels on passe bien souvent sans s'en apercevoir.

Ainsi, dans le cours de la fièvre typhoïde, certains phénomènes morbides ne reconnaissent d'autre cause qu'un défaut de dépuration urinaire suffisante. Il en est de même chez les cardiopathes.

En ville, bien des malades continuent à vaquer à leurs affaires, alors qu'ils sont déjà en proie à des phénomènes suburémiques restés méconnus. Ainsi, l'année dernière, j'étais consulté pour un malade à la respiration oppressée, à la parole difficile, qu'il attribuait à une série de bronchites successives, dont la première avait été contractée, disait-il, à la suite d'une partie de chasse. Le moindre refroidissement, selon lui déterminait de la dyspnée. Or l'examen du thorax ne révélait rien: les poumons étaient parfaitement sains; le cœur était à peine le siège d'une très légère hypertrophie. Mais, par contre, ce malade était polyurique et la densité de ses urines, légèrement opalescentes, marquait seulement 1,004. Il existait un peu de néphrite interstitielle, et sa pseudo-bronchite allait de petites poussées en petites poussées légères, sans fièvre, dont le point de départ était l'organe rénal.

A peu près à la même époque, j'étais appelé à voir un ingénieur de Toulon, homme de grande activité, travaillant beaucoup, physiquement et intellectuellement. Il était venu pour affaires à Paris, et à sa arrivée il était pris d'une forte oppression qu'il attribuait à un refroidissement contracté en chemin de fer. L'examen de la poitrine ne révélait absolument, rien malgré une apnée très grande. Point d'œdème, mais de la polyurie, des urines claires, un peu albumineuses et d'une densité de 1,007.

Un autre fait est celui d'une jeune femme depuis longtemps malade par suite de l'existence d'un corps fibreux de l'utérus qui donnait lieu